

cette Femme qui est la cause de mon malheur éternel, dont le Fils doit occuper la première place à la droite du Très-Haut, sur le Mont du Testament. Oh ! si je puis la faire prévariquer, combien ma vengeance sera éclatante ! La source étant viciée, l'existence du Médiateur devient une impossibilité, et l'humanité entière, devenue mon esclave, n'aura pas d'autre dieu que moi. Qu'importe l'Enfer, si je suis le maître de cet univers ? Mieux vaut être le premier dans ces sombres demeures, que m'abaisser jusqu'à l'adoration d'un homme, cet homme fut-il Dieu ! »

O insensé ! comment la créature pourrait-elle prévaloir contre les conseils de la Sagesse infinie ? Ne vois-tu pas que toutes les ressources de ton génie, toujours borné par quelque endroit, ne peuvent entraver l'œuvre du Tout-Puissant ; mais plutôt la seconder, en te couvrant de confusion ?

Voilà ce que produit le péché, même chez l'ange : Dieu, source unique de toute lumière, se retire et d'épaisses ténèbres envahissent l'intelligence du pécheur, ténèbres inexplicables qui sont un mystère stupéfiant pour la raison éclairée de la foi.

Voici donc Lucifer déterminé à tenter un audacieux effort, en faisant appel à toutes les ressources de sa vaste intelligence pour séduire Eve. La première condition consiste à se manifester à elle ; mais comment ? Il ne prendra pas la forme humaine, car Eve sait bien qu'il n'existe pas encore d'autre homme que le sien ; c'est donc sous la forme de l'un des animaux qu'elle connaît. Elle sera surprise d'entendre parler une bête, et le charme fascinateur qu'exerce l'œil du serpent, rend cet animal parfaitement apte à remplir ce rôle. Il entre donc dans le corps du serpent, se glisse doucement auprès d'Eve sans défiance, et lui adresse quelques compliments très flatteurs, afin de faire naître en elle des sentiments de vanité, de capter sa confiance, et de parvenir ainsi à surprendre le secret de ses rapports avec le Créateur, qui ne peut renoncer à son souverain domaine sur la création tout entière, et qui a dû, par conséquent, exiger d'elle et de son époux l'obéissance à quelque ordre formel.

Ce secret fut sans doute bientôt découvert, et comme, selon M l'abbé Sionnet, (1) ce que la Genèse nous rapporte de leur conversation n'est probablement que la continuation du dialogue du serpent avec la femme, dont Moïse ne nous a pas donné le commencement, il est bien permis de suppléer à son silence, pourvu qu'on ne suppose rien de contraire à ce que nous apprend le texte sacré.

(1) SAINTS BIBLE expliquée et commentée, 2^e éd. vol. I. p. 18.